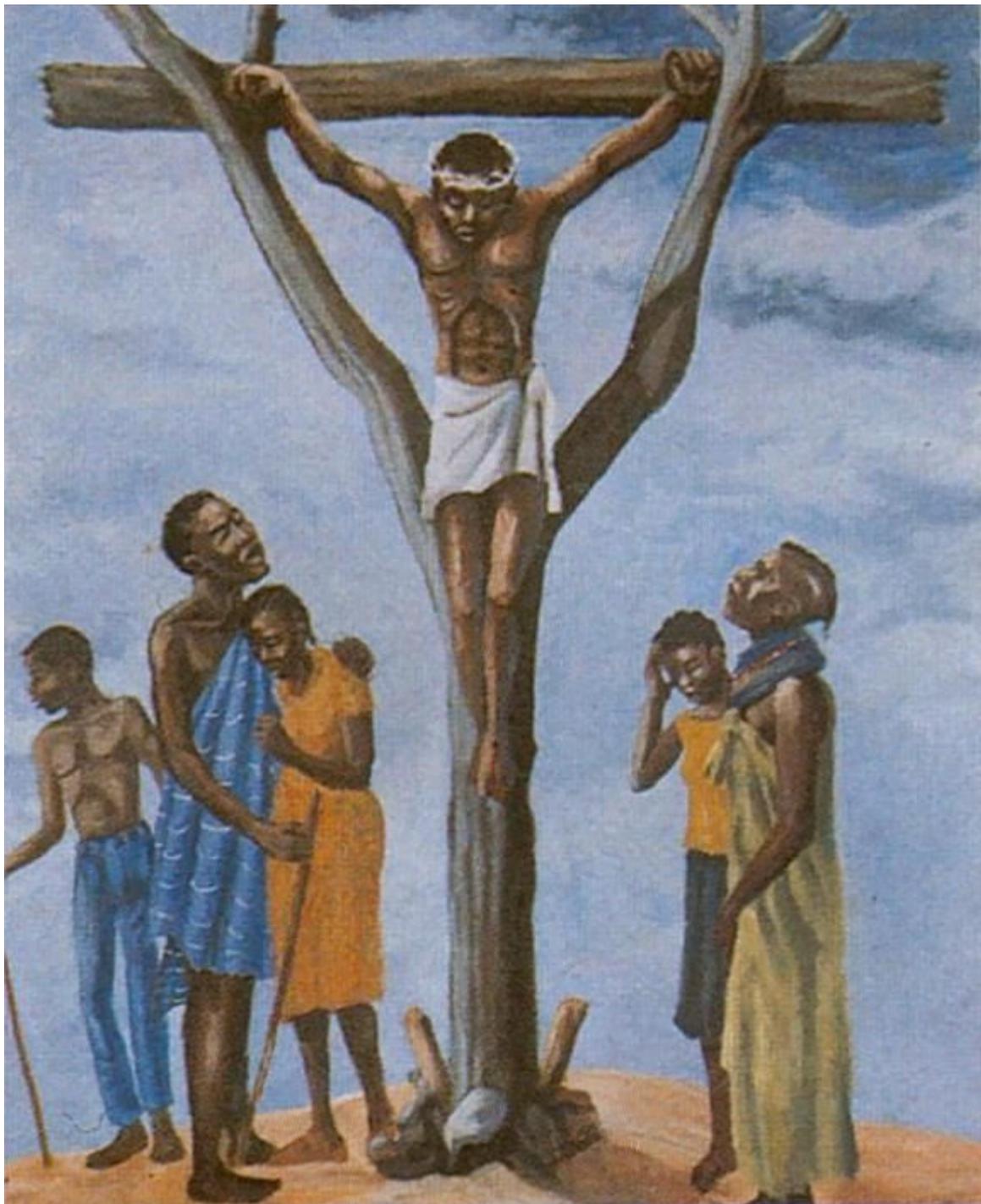


Le serviteur de Dieu, le père Bernardo
Longo, martyr au cœur de l'Afrique
Témoin de l'amour de Dieu



Le serviteur de Dieu, le père Bernardo Longo

(1907-1964)

missionnaire et martyr



Il est né à Pieve di Curtarolo (Padoue - Italie) en 1907. Avant d'atteindre le cœur de l'Afrique, le Congo, destination de ses idéaux de jeunesse, son chemin était très troublé. Il a commencé au collège au séminaire diocésain de Padoue; mais il a dû s'arrêter très tôt pour des raisons de santé. A l'âge de vingt ans (5 mai 1927), il dut se rendre à Vérone pour le service militaire, et ce n'est qu'en 1936 qu'il fut ordonné prêtre, fils spirituel du serviteur de Dieu le

Père Giovanni Leone Dehon, fondateur des «Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus» (Dehoniens).

En 1938, nous le trouvons missionnaire dans la région du Haut Congo (Afrique), pleine de la forêt équatoriale, dans la zone encore inexploree entre Avakubi et Wamba, qu'il définit lui-même comme «la patrie des Walesse, des pygmées et des éléphants». A partir de 1950, sa résidence habituelle est le village de Nduye (près de Mambasa - Congo), qui deviendra sa mission, son amour, son martyr.

Missionnaire au cœur généreux, il s'est vite révélé être un volcan d'idées et d'initiatives, un support à l'évangélisation et à la promotion humaine et spirituelle des personnes. Pas de haute technologie, mais des projets à la portée de tous: comment faire pousser des bananes ou du café, comment travailler le bois pour construire une table ou une cabane, comment démonter et remonter les pièces d'un moteur, etc. Et, dans le domaine des femmes, avec la coopération de la *Pie Madri della Nigrizia*, comment travailler dans la coupe-couture, comment gérer une école ou un dispensaire.

Il a toujours vécu pauvre et avec les pauvres, restant dans une misérable hutte de boue et de paille. L'église, l'école et l'atelier étaient également faits de boue et de paille. Mais dans ce milieu pauvre vivait un missionnaire au grand cœur.

Tout ce qu'il était ou faisait, tout était pour ses Noirs, païens, musulmans ou chrétiens, tous rapprochés pour une œuvre commune d'amour. Et quand, dans le tourbillon de la révolution de 1964, il a été invité à se cacher dans la forêt pour sauver sa vie, il a répondu:

«Au moment du danger, le berger ne peut abandonner son troupeau». Il a donc voulu rester dans la Mission et avec «ses Sœurs», les exhortant à témoigner malgré tout du pardon et de l'espérance chrétienne. Un jour, les voyant entourées d'un groupe d'hommes sympathisants, armés de lances et de fusils, il avait inspiré des mots: «Nous acceptons la mort comme un acte d'amour, pour le salut de ces gens et des pygmées».

Et quand, frappé d'une condamnation inéquitable, une religieuse lui a demandé son dernier message à la famille, il a répondu depuis la cellule: «Dites-leur que c'est la plus belle mort pour un missionnaire!».

Il mourut aux portes de Mambasa, le regard tourné vers son Nduye, frappé à la poitrine par une lance, uniquement parce qu'il était un missionnaire d'un évangile qui annonce l'amour et le pardon. Pas un cercueil, mais seulement la soutane et son chapelet l'accompagnèrent jusqu'au tombeau, grâce à l'œuvre d'un ami protestant, infirmier de l'hôpital voisin. Une croix a été placée sur le tombeau, qui résume sa foi, sa vie, son espérance d'éternité.



Prière :

Nous Te bénissons,
Seigneur Jésus, Bon Berger,
parce que tu as donné à l'Église
le serviteur de Dieu, le Père Bernard Longo,
prêtre de ton Cœur,
et tu l'as appelé pour annoncer l'Évangile aux pauvres
et d'en témoigner par le sacrifice de sa vie.
Regarde notre pauvreté et, par sa prière,
daigne accorder la grâce que nous Te demandons ...
Fais-nous participer aux sentiments de Ton Cœur
et donne-nous ton Esprit pour que notre vie devienne
une offrande vivante à Dieu le Père pour sa gloire et sa joie. Amen.

